

Pétrole : Singapour secouée par une série de fraudes

Etienne Goetz



Les négociants les plus installés se positionnent pour tirer profit de la crise.

Un nouveau scandale à Singapour vient de secouer encore un peu plus le monde des matières premières, déjà malmené par l'extrême volatilité des cours. Les locaux du courtier ZenRock ont été perquisitionnés par la police mi-mai. HSBC, l'un de ses financeurs, soupçonne le négociant en pétrole d'avoir réalisé des transactions « malhonnêtes ».

Cette affaire s'ajoute à la longue liste des scandales et banqueroutes qui ont éclaboussé la cité-Etat ces derniers mois. Noble en 2018, Coastal en 2019, Agritrade début 2020 et, surtout, la retentissante faillite de Hin Leong en avril. Etranglé par l'effondrement des prix du brut, ce trader de pétrole a caché des pertes de 800 millions de dollars et laissé derrière lui une ardoise de près de 4 milliards de dollars aux banques.

Les banques nerveuses

Singapour craint pour sa réputation de principale place de négoce au monde ; échaudées, les

banques commencent à réduire la voilure. Société Générale, exposée à hauteur de 240 millions dans le dossier Hin Leong, a décidé de couper les vannes du crédit aux traders pétroliers en Asie, rapporte Bloomberg. Faute de trouver le soutien d'établissements bancaires, rouage vital du commerce, les coûts de financement des négociants explosent.

Ce contexte délicat est toutefois une opportunité pour les grandes maisons de négoce. D'abord parce qu'elles ont les reins assez solides pour tenir dans la durée dans un environnement de volatilité extrême qui peut même arranger leurs affaires. Trafigura a par exemple pu anticiper les tensions sur le marché pétrolier et profiter du plongeon historique. « *Début mars, nous avons réservé des capacités de stockage avec les meilleures localisations possible et les bonnes options pour pouvoir étendre le stockage* », explique aux « Echos » Christophe Salmon, directeur financier du trader. Ils ont ainsi pu acheter « marginalement » des barils à prix négatif et verrouiller de juteux profits sur les marchés à terme. Ensuite, les plus importants traders, Mercuria, Vitol, Trafigura ou Glencore, vont gagner des parts de marché au fil des banqueroutes. « *Cela va accélérer la consolidation des acteurs* » prophétise Christophe Salmon. Certains ont déjà obtenu une licence pour le soutage, historiquement réservé aux sociétés locales.

Limiter les risques

Enfin, cette consolidation sera d'autant plus importante que les banques vont se tourner vers les grandes maisons pour limiter les risques. Et les autorités n'auront d'autre choix que de soutenir cette stratégie : « *Pour rester un hub clef de matières premières, au-delà d'offrir un environnement fiscal favorable, Singapour doit tout faire pour que l'industrie bancaire reste dynamique* », prévient Jean-François Lambert, consultant et ancien banquier spécialisé en trade finance. La solution n'est pas du côté de la régulation : « *la supervision à Singapour n'est ni plus mauvaise, ni plus complaisante que dans les autres hubs financiers* », estime-t-il. A l'avenir, les banques vont mettre l'accent sur quatre points avant de s'engager avec les sociétés de trading, pense Christophe Salmon : le modèle économique, diversifié et global, la gouvernance, solide avec des contre-pouvoirs, la gestion du risque et la transparence. Les grands traders sont les mieux armés pour gagner la confiance des banquiers.

A plus long terme, les scandales vont accélérer le développement de plateformes de type blockchain pour réduire le risque de fraude, juge le dirigeant de Trafigura. « *La digitalisation rend possible un certain niveau de contrôle, notamment dans la gestion des garanties apportées aux banques, confirme Jean-François Lambert. Mais pour acheter, transformer et vendre des matières premières physiques, il faudra toujours construire des stratégies de couverture sophistiquées sur les marchés à terme.* »

